

ALAN GRATZ

POINT ZÉRO

ÉVÈNEMENTS DU
11 SEPTEMBRE

TEXTE FRANÇAIS DE VIRGINIE CANTIN



SCHOLASTIC

Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives Canada

Titre: Point zéro : événements du 11 septembre / Alan Gratz ;
texte français de Virginie Cantin.

Autres titres: Ground Zero. Français

Noms: Gratz, Alan, 1972- auteur.

Description: Traduction de : Ground Zero.

Identifiants: Canadiana 20210216867 | ISBN 9781443191234 (couverture souple)

Classification: LCC PZ23.G8386 Po 2021 | CDD j813/.6—dc23

Copyright © Alan Gratz, 2021.

Copyright © Jim McMahon, 2021, pour la carte.

Copyright © Éditions Milan, 2021, pour le texte français.

Copyright © Éditions Scholastic, 2021, pour la version canadienne-française.

Tous droits réservés.

L'éditeur n'exerce aucun contrôle sur les sites Web de tiers et de l'auteur,
et ne saurait être tenu responsable de leur contenu.

Bien que les personnages et les événements soient inspirés de la réalité,
ce livre est une œuvre de fiction et ne prétend pas être précis d'un point de
vue historique ou relater des relations ou des événements factuels. Les noms,
personnages, entreprises, lieux et incidents mentionnés sont le fruit de
l'imagination de l'auteur ou utilisés à titre fictif. Toute ressemblance avec
des personnes, vivantes ou non, ou avec des entreprises, des événements
ou des lieux réels est purement fortuite.

Il est interdit de reproduire, d'enregistrer ou de diffuser, en tout ou en partie,
le présent ouvrage par quelque procédé que ce soit, électronique, mécanique,
photographique, sonore, magnétique ou autre, sans avoir obtenu au préalable
l'autorisation écrite de l'éditeur. Pour toute information concernant les droits,
s'adresser à Scholastic Inc., 557 Broadway, New York, NY 10012, É.-U.

Édition publiée par les Éditions Scholastic,
604, rue King Ouest, Toronto (Ontario) M5V 1E1

5 4 3 2 1 Imprimé au Canada 139 21 22 23 24 25

Conception graphique du livre : Yaffa Jaskoll



BRANDON

SURVIE : MODE D'EMPLOI

Brandon Chavez avait des ennuis.

Il aurait *dû* être à l'école, ce matin, en train de lire un nouveau magazine de planche à roulettes avec ses amis. Au lieu de cela, il était assis à côté de son père, dans un métro bondé, entre Brooklyn et Manhattan.

Brandon n'avait pas le droit d'aller à l'école aujourd'hui. Il avait été suspendu.

VROUM. Brandon sursauta quand le train sortit du tunnel souterrain et jaillit en pleine lumière pour amorcer sa montée sur le pont de Manhattan. Le soleil de ce splendide matin de septembre l'éblouit.

Près de lui, son père replia le journal qu'il était en train de lire.

— Bon, Brandon, si on en parlait?

Brandon ne voulait pas parler de sa suspension. Il

n'avait rien dit durant le souper la veille, ni au déjeuner ce matin, ni pendant qu'il attendait le métro avec son père. Maintenant, il *sentait* le silence s'immiscer entre eux tel un gouffre invisible qui les séparait.

Son père se tourna vers lui. Leo Chavez n'était pas grand, mais il avait une large poitrine et des bras forts. Brandon pensait qu'il aurait fait un bon lutteur professionnel. Il dégageait une force tranquille dont Brandon avait l'impression, en cet instant, qu'elle était dirigée contre lui.

— Quand j'ai reçu cet appel de ton école, je me suis demandé si tu étais malade, puis j'ai pensé que tu t'étais encore une fois ouvert la tête en faisant des acrobaties dans la cour d'école, dit son père. Mais non! On m'appelait pour me dire que mon fils avait envoyé son poing dans la figure d'un camarade!

— Il l'avait mérité! lança Brandon.

Toute sa colère et sa frustration de la veille se reflétaient sur son visage lorsqu'il se tourna vers son père.

— Cédric a apporté ses gants de Wolverine à l'école, tu sais, comme dans le film *X-Men*? Stuart Pendleton les a volés et il ne voulait pas les rendre!

— Alors tu l'as frappé, c'est ça?

— Mais, papa, il ne voulait pas les rendre! Qu'est-ce que tu voulais que je fasse?

— Je ne sais pas, Brandon, soupira son père. Lui *parler*. Aller le dire à l'enseignante, peut-être?

Lui parler? On ne parlait pas à une brute comme Stuart

Pendleton! Et faire intervenir un adulte aurait peut-être permis à Cédric de récupérer ses gants, mais Stuart, lui, se serait vengé sur Brandon parce qu'il l'aurait dénoncé.

— *Tu ne comprends pas, papa.*

— J'en comprends assez pour savoir que frapper n'était pas la solution, répliqua son père. En plus, le directeur m'a dit que les gants du garçon que tu essayais d'aider avaient été abîmés dans la bagarre.

Le visage de Brandon s'éclaira. Il avait son idée pour réparer ça. Mais avant qu'il puisse l'exposer, son père reprit :

— J'ai dû quitter le travail tôt hier, Brandon. Tu sais que je ne peux pas me permettre de m'absenter. Les choses sont déjà assez difficiles comme ça...

Brandon hocha la tête, les yeux dans le vide. C'est pour cela qu'il accompagnait son père au travail, ce matin. Celui-ci ne pouvait pas prendre un jour de congé de maladie, et il n'y avait personne d'autre pour rester à la maison avec lui.

Le train Q s'élança avec fracas sur le pont de Manhattan, et Brandon aperçut au loin le World Trade Center. Difficile de le manquer. Sur la pointe sud de Manhattan, les deux rectangles gris des tours jumelles dépassaient tous les gratte-ciel voisins. Les deux bâtiments étaient presque identiques, à l'exception de l'énorme antenne rouge et blanche installée sur le toit de la tour nord.

C'est là que travaillait le père de Brandon. Il était

superviseur de cuisine au restaurant Windows on the World, situé tout en haut de la tour, aux 106^e et 107^e étages.

— Brandon, tu te souviens de ce que je t'ai dit à propos de nous deux? demanda son père.

Brandon récita ce que son père lui répétait depuis que sa mère était morte d'un cancer, cinq ans auparavant, alors qu'il n'avait que quatre ans.

— Toi et moi, nous formons une équipe.

— Oui, *une équipe*, acquiesça son père. C'est ce que nous avons toujours dit. C'est comme ça que nous arrivons à survivre, n'est-ce pas? *Ensemble*. C'est toi et moi contre le monde entier. Mais tu m'as abandonné, sur ce coup-là. Tu as lâché ton équipier.

La déception dans la voix de son père lui fit l'effet d'un coup de poing à l'estomac, et Brandon sentit ses yeux se remplir de larmes. Ça faisait bien plus mal que de se faire punir.

Le train plongea de nouveau sous terre, et le ciel bleu, radieux, disparut.

Peu de temps après, Brandon et son père descendirent à leur arrêt, puis montèrent les escaliers qui menaient au centre commercial situé sous la place centrale du World Trade Center. Il était à peine 8 h 15 et l'endroit était déjà bondé. De longues files d'attente s'étaient formées devant la boulangerie et le stand de café.

Perdu dans ses pensées, Brandon suivait son père. Il aurait voulu pouvoir revenir en arrière, remonter le temps

et agir autrement.

Mais même si cela avait été *possible*, l'aurait-il vraiment fait? Stuart Pendleton avait *mérité* le coup de poing qu'il lui avait donné.

— Je n'aurais pas dû être suspendu, dit Brandon à son père alors qu'ils se frayaient un chemin à travers la foule. Ce n'est pas juste.

Le centre commercial abritait le terminus des trains en provenance du New Jersey et de cinq lignes de métro, et possédait trois sorties différentes qui donnaient sur les rues de Manhattan.

— Tu penses peut-être que tu as le droit de frapper les gens que tu n'aimes pas? lui demanda son père.

— S'ils embêtent les autres, oui!

Ils tournèrent à gauche au magasin Warner Bros., avec ses grandes statues de Daffy Duck et de Bugs Bunny, mais cette fois, Brandon les regarda à peine.

— Il y a des règles, Brandon, dit son père en se dirigeant vers les escaliers roulants situés au fond du centre commercial. Si tu frappes quelqu'un, tu seras suspendu, peu importe la raison. Tes gestes doivent avoir des conséquences. S'ils n'en avaient pas, ce serait *toi* la brute.

Brandon n'en croyait pas ses oreilles. *Lui?* Une brute?

— C'est exactement ça, reprit son père. Une brute, c'est quelqu'un qui embête tout le monde sans jamais être puni.

Brandon fronça les sourcils. Ce n'était pas lui le méchant dans cette histoire, mais Stuart Pendleton!

Soudain, il se rappela qu'il avait décidé de dédommager Cédric. Il n'était pas passé devant le magasin de jouets, près de chez lui, mais il savait qu'il y en avait un ici, dans le centre commercial. Il ferma les yeux et dessina le plan dans sa tête. *Il fallait redescendre, prendre à droite après la boutique J. Crew, puis passer devant Hallmark et Bath and Body Works.* Oui, c'est là qu'il trouverait des CD, des DVD et des jouets.

Des jouets comme les gants de Wolverine qu'il avait déchirés.

Brandon tapota les billets d'un dollar et la petite monnaie qu'il avait glissés dans la poche de son jean avant de partir. Pendant que son père travaillerait tout en haut de la tour, Brandon redescendrait, achèterait une paire de gants pour Cédric, et...

— Hé! Attention!

Brandon se retourna. Derrière eux, dans l'escalier roulant, un homme noir et barbu au crâne rasé vêtu d'un costume croisé jonglait avec sa mallette, son journal plié et un porte-gobelet en carton contenant trois tasses de café fumant. Il était sur le point de laisser tomber au moins un de ces objets, sinon tous, à commencer par le porte-gobelet qui penchait dangereusement.

Brandon le saisit juste à temps, tandis que son père attrapait la mallette.

— Ouf! Merci, dit l'homme d'affaires. Cette journée a failli très mal commencer pour nous tous.

Brandon et son père lui rendirent ses affaires, et ils se séparèrent en haut de l'escalier roulant, dans le hall de la tour nord du World Trade Center. Brandon jeta un coup d'œil autour de lui. Il était déjà venu plusieurs fois, mais la taille de l'endroit l'impressionnait toujours.

Le hall aurait pu contenir quatre semi-remorques mis bout à bout, et on aurait pu en empiler trois sans toucher le plafond. En haut, au lieu d'un second étage, une mezzanine courbée ouvrait l'espace. Le soleil qui se reflétait sur les vitres des bâtiments plus petits, de l'autre côté de la rue, faisait briller le hall de la tour nord.

Le père de Brandon traversa une foule composée d'hommes et de femmes de toutes les couleurs et de toutes les tailles, vêtus de costumes ou de tailleurs formels, d'uniformes de livreurs ou de vêtements décontractés, et se rendit à la réception. Il lui avait dit, un jour, que plus de 25 000 personnes travaillaient dans la seule tour nord. La plupart n'étaient pas encore arrivés, mais le hall était déjà bondé.

Un agent de sécurité prit une photo de Brandon pour lui remettre un porte-nom temporaire, et attendit que l'image s'imprime.

— Je l'ai emmené à l'infirmierie, dit Brandon.

Son père fronça les sourcils.

— Qui ça?

— Stuart Pendleton. Le garçon que j'ai frappé.

Brandon voulait que son père comprenne qu'il n'était

pas une brute ni un méchant garçon qui frappait les gens sans s'inquiéter de leur sort.

— Quand j'ai vu qu'il saignait du nez, je l'ai aidé à se relever et je l'ai emmené à l'infirmierie.

Son père lâcha un soupir.

— C'est bien, Brandon. Mais tu n'as pas pensé qu'il aurait peut-être mieux valu ne pas le frapper?

Le gardien remit son porte-nom à Brandon.

— Tiens, petit.

Brandon regarda sa photo. Cheveux noirs en bataille. Peau mate et pommettes hautes, comme son père. Nez légèrement retroussé et yeux bleus, comme sa mère. Son nom – *Brandon Chavez* – était imprimé sous la photo ainsi que la date :

11 septembre 2001.

— Viens, Brandon, on va monter.